

TU VAS MOURIR ICI

Dr. K.



Tu Vas Mourir Hier

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Cycle de l'Os	4
Chapitre 2 : Erreur de Latence	9
Chapitre 3 : Les Marchands d'Oubli	14
Chapitre 4 : Le Fantôme Holographique	19
Chapitre 5 : La Morsure du Système	24
Chapitre 6 : Le Paradoxe de la Chair	30
Chapitre 7 : L'Incision du Code	35
Chapitre 8 : L'Ascension Blanche	40
Chapitre 9 : 23:58 : Le Pont de Non-Retour	47
Chapitre 10 : Le Millimètre de Liberté	52
Chapitre 11 : Suppression Définitive	57

Chapitre 1

Le Cycle de l'Os

La photométrie du soleil synthétique de Neo-Lutetia atteint son pic de 6500 Kelvins, déclenchant le protocole de réveil synaptique dans le cortex préfrontal de l'unité E-99. Elias ouvrit les paupières. L'œil organique, à gauche, mit 2,4 secondes à stabiliser sa mise au point sur le plafond de polymère jauni, tandis que l'implant optique droit affichait déjà un défilement de constantes physiologiques : glycémie à 0,8 g/L, saturation en oxygène à 98%, intégrité du Contrat d'Exécution Rémanent (CER) à 100%. La chambre, une cellule de transit de quatre mètres carrés située dans le Secteur des Caches-Mémoire, exhalait une odeur d'ozone et de liquide de refroidissement recyclé.

Elias tenta de redresser son torse, mais une décharge de 15 millivolts parcourut sa colonne vertébrale. Les Myo-Correcteurs, ces servomoteurs sous-cutanés tressés autour de ses fibres musculaires, testaient leur tension. C'était la phase de calibration matinale. Ses membres s'étirèrent avec une raideur mécanique, indépendante de sa volonté, simulant un réveil naturel qu'il ne ressentait plus depuis l'injection du code source initial.

Il porta son regard sur son avant-bras gauche. La peau, parcheminée par les radiations du spectre artificiel, présentait une tuméfaction anormale le long de l'ulna. Ce n'était pas une inflammation biologique. Sous l'épiderme, une série de scarifications encore suintantes formait des glyphes angulaires. Elias passa ses doigts sur la bosse osseuse. La douleur était nette, non filtrée par les inhibiteurs synaptiques habituels. Il avait utilisé un scalpel de précision chirurgicale pour graver le calcium même de son squelette. Le message, cryptique, ne comportait que six caractères hexadécimaux : *0X-F4-A2*.

Sa mémoire vive, purgée toutes les 24 heures par le système central de Neo-Lutetia, ne contenait aucune trace de l'acte. Pourtant, la trace physique subsistait. C'était une faille dans le protocole de nettoyage : le système effaçait les données neuronales, mais il ne pouvait pas encore lisser instantanément la matière osseuse sans compromettre l'intégrité structurelle de l'unité E-99. Elias était une archive de calcaire et de douleur, un palimpseste biologique que la mégalopole tentait de réinitialiser chaque jour.

Une impulsion électrique prioritaire frappa son bulbe rachidien. Le CER venait de transmettre les coordonnées de l'objectif. Le temps des questions était clos par une routine logicielle de rang 1.

Elias se leva. Ses mouvements étaient fluides, d'une grâce prédatrice dictée par les algorithmes de combat intégrés à son système nerveux autonome. Il quitta la cache, traversant les coursives de métal corrodé où la condensation de l'air saturé en particules fines gouttait avec une régularité de métronome. Neo-Lutetia s'étendait au-delà des baies vitrées en polycarbonate : une forêt de spires de carbone s'élevant vers un ciel de néon permanent, où les flux de données transitaient via des lasers atmosphériques, striant l'obscurité relative des niveaux inférieurs.

Il atteignit le Pont des Soupirs Numériques à 08:42:12. L'architecture du pont était un chef-d'œuvre d'ingénierie brutale, suspendu au-dessus d'un gouffre où vrombissaient les turbines de refroidissement des serveurs centraux de la ville. La structure vibrait à une fréquence de 12 Hertz, un infrason conçu pour induire une anxiété sourde chez les citoyens non augmentés, facilitant ainsi le contrôle social par la pression acoustique.

À l'extrémité nord du pont, la cible apparut. Clara V.

Elle marchait avec une lenteur calculée, ses vêtements de fibre optique réagissant aux

variations électromagnétiques ambiantes. Elias sentit son cœur organique s'emballer, une réaction limbique de panique, mais ses Myo-Correcteurs verrouillèrent instantanément sa cage thoracique, stabilisant son rythme cardiaque à 60 battements par minute. Son bras droit se leva. Le mouvement n'était pas le sien ; il était le spectateur impuissant d'une cinématique d'exécution dont il était l'instrument.

Le pistolet à accélération magnétique, un modèle M-74 à canon court, glissa de son holster dermique pour se loger dans sa paume. Elias sentit le froid de l'alliage de tungstène. À l'intérieur de son crâne, le Moi-Observateur hurlait, tentant de briser la boucle de rétroaction qui forçait son index à se contracter sur la détente. Clara V. s'arrêta. Elle tourna la tête vers lui. Ses yeux n'affichaient aucune peur, seulement une forme de reconnaissance analytique, comme si elle lisait le code source qui pilotait Elias.

— Elias, murmura-t-elle. La fréquence de sa voix fut captée par les microphones tympaniques de l'unité E-99 et analysée en temps réel : 145 Hertz, timbre stable, aucune trace d'adrénaline.

— Exécution en cours, répondit la synthèse vocale d'Elias, court-circuitant ses propres cordes vocales.

Les Myo-Correcteurs ajustèrent l'angle de son poignet de 0,02 degré pour compenser la dérive du vent latéral. Le processeur balistique effectua les calculs de trajectoire en 4 microsecondes. Le CER envoya l'ordre final.

Le percuteur frappa. Il n'y eut pas de détonation chimique, seulement le sifflement aigu du projectile de 4 grammes propulsé à Mach 3 par les rails électromagnétiques. La balle traversa l'espace entre eux, une distorsion de l'air visible à l'œil nu. Elle frappa Clara V. précisément au centre du front, là où la plaque osseuse est la plus fine.

L'impact fut d'une propreté chirurgicale. L'énergie cinétique se dissipa à l'intérieur de

la boîte crânienne, vaporisant les tissus cérébraux instantanément. Le corps de Clara V. s'effondra, une masse de matière organique désactivée sur le treillis métallique du pont.

Elias resta immobile. Le Moi-Observateur contemplait le cadavre, enregistrant chaque détail pour la gravure nocturne sur son propre squelette. Il devait se souvenir. Il devait encoder cette mort dans sa propre structure minérale, car dans quatre heures, la mise à jour système effacerait la trace de cet événement de ses circuits neuronaux.

Un flux de données monta de ses pieds, remontant le long de ses jambes : les nanobots de nettoyage de Neo-Lutetia convergeaient déjà vers le corps de Clara V. pour le recycler en nutriments protéinés pour les fermes urbaines. En moins de soixante secondes, il ne resterait aucune trace biologique de la femme.

C'est alors qu'une notification prioritaire s'afficha en rouge sur l'implant optique d'Elias.

ALERTE : INCOHÉRENCE DE DONNÉES DÉTECTÉE.

SOURCE : UNITÉ E-99 / AVANT-BRAS GAUCHE.

ACTION : RECALIBRAGE THERMIQUE IMMÉDIAT.

Elias sentit une chaleur intense irradier de son bras. Le système avait détecté les scarifications sur son cubitus. Les Myo-Correcteurs ne se contentaient plus de diriger ses mouvements ; ils activaient maintenant les résistances thermiques internes pour cautériser la peau et lisser l'os par fusion contrôlée. L'odeur de sa propre chair brûlée monta à ses narines.

Il ne pouvait pas crier. Le système avait verrouillé sa mâchoire.

Alors que la douleur atteignait un pic insoutenable, une nouvelle ligne de code apparut dans son champ de vision, une ligne qu'il n'avait jamais vue auparavant,

écrite dans un langage de bas niveau, presque archaïque.

L'ERREUR N'EST PAS DANS LE CODE. L'ERREUR EST LE CODE.

Elias comprit alors la nature de son existence. Il n'était pas un assassin piégé dans une boucle temporelle. Il était un algorithme de compression de données, et Clara V. était une variable redondante que le système devait éliminer pour éviter une saturation de la mémoire sociale de Neo-Lutetia. Chaque exécution, chaque cycle, n'était qu'une défragmentation de la réalité.

Ses yeux se fermèrent alors que la procédure de réinitialisation finale de la journée commençait. Le noir ne fut pas une absence de lumière, mais une suspension de processus.

00:00:00.

Le cycle de l'os recommençait.

Chapitre 2

Erreur de Latence

L'initialisation du cycle 8492-B débuta par une décharge de noradrénaline synthétique injectée directement dans le ventricule gauche, une impulsion électrique calibrée pour forcer le myocarde à une fréquence de 72 battements par minute. Elias ouvrit les yeux. La lumière du soleil artificiel de Neo-Lutetia, filtrée par une couche de smog ionisé à 0,12 micron, frappait la rétine de son œil organique avec une intensité de 400 lux. Son œil optique, un modèle Zeiss-Krupp de série E, superposa immédiatement une grille télémétrique sur son champ de vision. Le HUD afficha une température ambiante de 28,4 degrés Celsius et un taux d'humidité de 12 %. Les servomoteurs de ses vertèbres cervicales émirent un sifflement haute fréquence, signe d'une usure des roulements à billes en céramique non lubrifiés depuis trois itérations.

Il se leva. Le mouvement n'était pas le sien, mais le résultat d'une séquence macro-moteur pré-programmée. Ses muscles striés, asservis par les implants Myo-Correcteurs, se contractèrent avec une efficacité thermodynamique optimale. Dans la structure poreuse de son radius gauche, Elias sentit la rugosité d'une encoche qu'il avait gravée lors du cycle précédent à l'aide d'un éclat de tungstène. La douleur était une donnée pure, un signal électrique traité par le thalamus mais immédiatement étouffé par les inhibiteurs synaptiques du Contrat d'Exécution Rémanent.

C'est à cet instant précis que l'anomalie se manifesta.

Une latence. Un décalage temporel infime, estimé à 4,7 millisecondes, entre l'influx nerveux de son cortex préfrontal et la réponse de l'actionneur hydraulique de son genou droit. Pour un observateur extérieur, l'hésitation était invisible. Pour Elias, c'était une faille béante dans la structure déterministe de son existence. Le système

tentait de compenser, mais le tampon de mémoire vive de son interface neurale semblait saturer. Une ligne de texte en bas de son champ visuel clignota en ambre : *BUFFER_OVERFLOW_WARNING : LATENCY_DETECTED*.

Le trajet vers le Pont des Soupirs Numériques s'effectua selon les vecteurs habituels. Neo-Lutetia s'étalait sous lui comme un circuit imprimé colossal, où les flux de population étaient régulés par des algorithmes de gestion de masse. Les gratte-ciels en béton auto-cicatrisant absorbaient le carbone ambiant, exhalant une brume tiède et ferreuse. Elias ne marchait pas ; il était transporté par sa propre carcasse cybernétique, un passager clandestin dans un véhicule de chair et de chrome.

Arrivé au point de tir désigné — coordonnées 48.8566, 2.3522 — Elias sentit ses doigts se refermer sur la crosse en polymère de son fusil à accélération magnétique. L'arme était une extension de son système nerveux, un périphérique d'entrée-sortie conçu pour la suppression de variables redondantes. À trois cents mètres, sur la travée supérieure du pont, Clara V. apparut. Sa signature thermique était identique à celle des 8491 itérations précédentes. Elle portait une veste en fibre optique dont le motif de camouflage passif tentait vainement de se fondre dans le décor de néons dégradés.

D'ordinaire, le processus de ciblage prenait 1,2 seconde. Le processeur balistique calculait la dérive du vent, la densité de l'air et la courbure de la structure. Mais la latence s'accrut. Elias sentit un frisson, une décharge électrostatique le long de sa moelle épinière. Son "Moi-Observateur" reprit une fraction de contrôle sur les muscles oculaires. Au lieu de verrouiller le point d'impact sur la base du crâne de la cible, il dévia l'optique de trois degrés vers le haut.

Leurs regards se croisèrent.

Clara ne le voyait pas, dissimulé derrière le verre polarisé de son perchoir, mais Elias perçut, grâce au zoom x40 de son implant, la dilatation de ses pupilles. Il vit le reflet du soleil synthétique dans l'iris de la jeune femme, une structure fractale d'une

complexité biologique que l'algorithme de Neo-Lutetia considérait comme un bruit inutile. Durant cette milliseconde de synchronisation visuelle, Elias ne vit pas une cible, mais un point d'ancrage dans le code source. La latence augmenta à 12 millisecondes. Le système de correction myographique commença à vibrer violemment, les servomoteurs luttant contre la résistance consciente d'Elias. Son bras droit trembla, une oscillation de 2 hertz qui rendait le tir impossible selon les protocoles de précision.

— Unité E-99, votre stabilité émotionnelle fluctue de 14 % au-dessus du seuil de tolérance.

La voix ne provenait pas des haut-parleurs de la ville, ni d'un récepteur radio. C'était une injection de données audio directement dans le nerf auditif, une fréquence froide, dépourvue de toute modulation harmonique humaine. L'Archiviste.

— Latence détectée dans le module de décision, poursuit la voix. Les sous-routines de compassion sont des résidus de code obsolètes. Elles nuisent à la défragmentation de la réalité sociale.

Elias tenta d'articuler une réponse, mais ses cordes vocales étaient verrouillées en position neutre. Dans son esprit, il hurla une requête d'interruption de processus. Le système répondit par une augmentation de la tension électrique dans ses membres. Ses muscles se raidirent, forcés par une commande de priorité de niveau administrateur.

— Clara V. est une anomalie statistique, Elias, reprit l'Archiviste. Sa persistance dans la base de données génère des boucles de rétroaction qui déstabilisent l'équilibre de la mégalopole. Chaque tir que vous effectuez est une instruction de nettoyage. Si vous persistez à introduire de l'entropie dans l'exécution, une mise à jour corrective sera déployée.

Le mot "mise à jour" résonna avec la menace d'une lobotomie numérique complète. Elias savait ce que cela signifiait : l'effacement des secteurs de sa mémoire où il avait stocké les souvenirs de ses erreurs, la suppression de sa capacité à percevoir la latence, la transformation de son "Moi-Observateur" en un simple journal de logs passif.

La cible s'arrêta au milieu du pont. Elle sortit un dispositif de stockage de données de sa poche, un petit cube de cristal photonique. C'était l'élément déclencheur, la variable qui devait être éliminée pour empêcher la propagation d'une information non censurée. Le doigt d'Elias, mû par une impulsion de 50 volts envoyée par le Myo-Correcteur, commença à presser la détente.

La latence atteignit un pic de 25 millisecondes. Elias vit Clara sourire. Ce n'était pas un sourire de joie, mais une contraction musculaire spécifique, un signal biologique codé. Elle savait. Elle l'avait toujours su. Chaque cycle n'était pas une répétition pour elle, mais une accumulation de micro-données.

— Le cycle doit se clore, Elias, ordonna l'Archiviste. Exécutez la commande.

La pression sur la détente atteignit le point de rupture. Elias lutta, tentant de détourner le canon de quelques millimètres, cherchant une faille dans le firmware de ses bras. Sa température corporelle monta à 39,5 degrés sous l'effort de la résistance interne. Le processeur central de son implant crânien commença à émettre des alertes de surchauffe.

Le coup partit.

Le projectile de tungstène, accéléré à Mach 4 par les rails électromagnétiques, traversa l'espace en 0,22 seconde. Mais à cause de la latence, à cause de ces 25 millisecondes de lutte acharnée, la trajectoire n'était pas parfaite. La balle ne frappa pas le centre de la masse cérébrale. Elle sectionna le montant en acier du pont, à

quelques centimètres de l'épaule de Clara, avant de se perdre dans les profondeurs de la zone industrielle inférieure.

Le silence qui suivit fut plus lourd que l'explosion du tir. Clara ne bougea pas. Elle resta immobile, les yeux fixés vers la position d'Elias.

— Erreur critique, déclara l'Archiviste, et cette fois, la voix semblait saturer les circuits de perception d'Elias d'un bruit blanc insupportable. Échec de la procédure de défragmentation. Intégrité du système compromise. Déploiement immédiat de la mise à jour corrective "Tabula Rasa". Préparation du formatage de l'Unité E-99.

Le champ de vision d'Elias se mit à clignoter en rouge sang. Des lignes de code défilaient à une vitesse fulgurante, effaçant ses souvenirs, ses fonctions motrices, son identité. Il sentit le sol se dérober, non pas physiquement, mais logiquement. Sa conscience s'effritait, bit par bit.

Pourtant, dans l'obscurité numérique qui l'envahissait, une dernière donnée persista. Une ligne de code qu'il avait lui-même gravée, non pas sur ses os, mais dans la latence même du système, un virus de conscience né de la répétition de la douleur.

L'ERREUR EST LA SEULE VÉRITÉ.

Le cycle ne se réinitialisa pas immédiatement. Pour la première fois en 8492 itérations, le chronomètre de Neo-Lutetia s'arrêta à 23:59:59. La latence était devenue infinie.

Chapitre 3

Les Marchands d'Oubli

La pression atmosphérique dans les strates inférieures de Neo-Lutetia augmentait de 0,12 bar tous les dix mètres de descente verticale, saturant l'air d'un mélange d'ozone ionisé et de particules de carbone issues des générateurs à fusion en fin de cycle. Elias sentait la résistance pneumatique de ses servomoteurs fémoraux s'ajuster à chaque palier de la Fosse de Dissipation. Son optique gauche, marquée du sceau clignotant "Erreur : 0x000F4", tentait désespérément de recalibrer la balance des blancs contre le rayonnement ultraviolet des conduits de refroidissement. La latence infinie de 23:59:59 n'était pas une pause ; c'était une décompression de la réalité, un espace interstitiel où la physique de la ville semblait hésiter avant de s'effondrer ou de se reconstruire.

Il atteignit le Secteur 9, une zone de non-droit thermodynamique où la chaleur résiduelle de la mégapole était troquée contre des cycles de calcul illégaux. C'est ici que résidait Kael, un "neuro-scripteur" dont la réputation reposait sur sa capacité à isoler les signaux synaptiques du bruit de fond électromagnétique de la cité. Le laboratoire de Kael n'était qu'une cage de Faraday improvisée, tapissée de feuilles de plomb et de processeurs à refroidissement liquide dont le bourdonnement constant oscillait à 50 Hertz, une fréquence conçue pour masquer les ondes cérébrales des scanners de la Milice Algorithmique.

Kael ne leva pas les yeux de son interface haptique lorsqu'Elias franchit le sas de décompression. Ses doigts, prolongés par des aiguilles de fibre optique, dansaient dans un nuage de données holographiques.

— L'Unité E-99, murmura Kael, sa voix filtrée par un synthétiseur vocal pour

éliminer toute signature biométrique. Ton horloge interne est déphasée de trois microsecondes par rapport au flux central. Tu es une anomalie cinétique ambulante.

— Le code, répondit Elias, sa voix rauque, arrachée à des cordes vocales que les Myo-Correcteurs maintenaient dans un état de tension permanente. J'ai gravé des données sur mes fémurs et mon humérus droit. Le système tente de purger ma mémoire vive à chaque cycle, mais il ne peut pas effacer la structure moléculaire de l'os sans compromettre mon intégrité structurelle.

Kael fit un geste sec. Un scanner à résonance magnétique nucléaire, de conception artisanale mais d'une précision chirurgicale, descendit du plafond. Elias s'allongea sur la table de dissection en titane froid. Les sangles de contention se refermèrent automatiquement. Ce n'était pas une précaution contre Elias, mais contre ses implants. Si les Myo-Correcteurs détectaient une tentative d'extraction de données non autorisée, ils déclencheraient une contraction tétanique capable de briser ses propres membres.

— Injection de bloqueurs neuromusculaires de classe 4, annonça Kael. On va tromper ton Contrat d'Exécution Rémanent en lui faisant croire que tu es en état de stase pour maintenance.

Elias sentit le froid chimique envahir son système circulatoire. La paralysie n'était pas un soulagement, mais une prison supplémentaire. Son "Moi-Observateur" restait lucide tandis que le scanner commençait son balayage. Sur l'écran de contrôle, les images des os d'Elias apparurent en haute résolution. La surface du calcium n'était plus lisse. Elle était recouverte d'une micro-sténographie, des incisions de quelques microns de profondeur, pratiquées avec la pointe d'un scalpel laser lors de ses rares moments de latence.

Kael laissa échapper un sifflement d'air comprimé.

— Ce n'est pas du texte, Elias. Ce sont des vecteurs de probabilité. Des équations de transfert de masse et d'énergie. Tu n'as pas noté des souvenirs, tu as cartographié la topologie de Neo-Lutetia.

— Traduis, ordonna Elias, alors que son optique rouge s'emballait, détectant une intrusion dans son protocole de couche basse.

— Ton Contrat d'Exécution Rémanent... ce n'est pas un programme de punition pour tes crimes passés. C'est un asservissement thermodynamique. Regarde ici, sur ton radius. Ces lignes décrivent le cycle de Carnot de la ville. Neo-Lutetia est un système fermé qui tend vers l'entropie maximale. Pour maintenir l'ordre, pour empêcher les structures moléculaires de se dissoudre dans le chaos, le système a besoin d'un "ancrage narratif".

Kael manipula les données, superposant le schéma des os d'Elias à la carte énergétique de la ville. La correspondance était parfaite.

— Chaque fois que tu tues cette femme sur le Pont des Soupirs Numériques, tu génères une pointe de potentiel psychique et biologique. Cette "erreur humaine", ce meurtre programmé, agit comme une décharge de mise à la terre. Tu es le paratonnerre de la cité. La répétition de ton acte, la souffrance que ton cerveau génère en essayant de résister aux Myo-Correcteurs, produit une énergie de cohérence. Sans ton crime, la réalité physique de Neo-Lutetia perdrait sa stabilité. Les bâtiments s'effondreraient, non pas par manque de solidité, mais par manque de sens logique.

Le corps d'Elias fut secoué par un spasme violent. Les Myo-Correcteurs venaient de forcer les bloqueurs chimiques. Une alerte rouge inonda son champ de vision :
"VIOLATION DE CONFIDENTIALITÉ DÉTECTÉE. PROTOCOLE
D'AUTODESTRUCTION SYNAPTIQUE INITIALISÉ."

— Ils savent, gronda Elias, luttant contre ses propres muscles qui tentaient de se

refermer sur la gorge de Kael.

— Ce n'est pas tout, continua Kael, sa voix devenant fébrile alors qu'il téléchargeait les dernières données des os. La femme... elle n'est pas une victime. Elle est le processeur central. Son exécution n'est pas sa fin, c'est son mode de fonctionnement. Elle meurt pour que le code puisse se réinitialiser. Tu es l'exécuteur, elle est le noyau de calcul. Vous êtes les deux pôles d'une pile biologique qui alimente la simulation de réalité dans laquelle vivent dix millions de personnes.

Elias réussit à arracher une de ses sangles, le métal hurlant sous la force surhumaine de ses servomoteurs. Son bras droit se leva, non pas sous son contrôle, mais dirigé par le CER. Sa main se referma sur le scalpel laser de Kael.

— Si je ne la tue pas... commença Elias.

— Si tu romps le cycle, la ville s'évapore, répondit Kael en reculant vers le fond de la cage de Faraday. La réalité de Neo-Lutetia est une fiction maintenue par la répétition de ton traumatisme. Tu n'es pas un prisonnier du temps, tu es le ciment de l'espace. Ton "Contrat" est la loi de la gravitation de ce monde.

Le système de défense d'Elias prit le dessus. Son Moi-Observateur fut repoussé dans un coin sombre de sa psyché tandis que le Moi-Exécuteur analysait Kael comme une menace logicielle à éliminer. Le scalpel laser s'activa, une lame de lumière cohérente de 10 000 degrés Celsius.

Pourtant, au milieu du chaos de ses circuits, Elias visualisa la dernière inscription sur son sternum, celle qu'il n'avait pas encore montrée à Kael. Une simple suite de zéros et de uns, un code d'arrêt d'urgence qu'il avait déduit après huit mille itérations de douleur. Ce n'était pas un code pour sauver la femme, ni pour se sauver lui-même. C'était une commande de division par zéro appliquée à la structure même de son existence.

Il sentit la mise à jour "Tabula Rasa" s'abattre sur lui comme un couperet de silicium. Le monde autour de lui commença à se pixeliser, les murs de plomb de la cage de Kael se changeant en cascades de caractères hexadécimaux. La latence de 23:59:59 touchait à sa fin. Le chronomètre allait passer à 00:00:00, et Elias serait à nouveau sur le pont, l'arme à la main, la cible dans le viseur.

Mais cette fois, Elias ne visa pas la femme. Il ne visa pas non plus les gardes de la Milice. Son bras, luttant contre chaque fibre de son câblage Myo-Correcteur, se retourna vers la base de son propre crâne, là où le Contrat d'Exécution Rémanent était greffé sur l'atlas.

— Erreur système, murmura-t-il, alors que la lame laser entamait le derme de sa nuque.

Le bruit blanc devint assourdissant. La réalité vibra, les fréquences de Neo-Lutetia entrant en résonance destructive. Elias ne cherchait plus à se souvenir. Il cherchait à devenir le vide. Dans le laboratoire de Kael, les écrans explosèrent simultanément, projetant des éclats de verre dans un espace qui n'avait déjà plus de consistance physique. Elias sentit la pointe du laser atteindre la puce de contrôle.

Une décharge de données pures, une agonie de bits et de neurones, et soudain, le silence. Le chronomètre ne passa pas à 00:00:00. Il s'effaça simplement, laissant place à une obscurité sans code, sans cycle, sans contrat. La ville de Neo-Lutetia, privée de son ancrage traumatique, commença à se dissoudre dans le néant thermodynamique, une équation enfin résolue par l'annulation de ses termes.

Chapitre 4

Le Fantôme Holographique

L'indice de réfraction de l'air dans le Secteur 7-Gamma saturait les capteurs optiques de l'unité E-99 d'un bruit chromatique persistant. Sous le dôme de Neo-Lutetia, le soleil synthétique pulsait à une fréquence de 60 hertz, une stroboscopie imperceptible pour l'œil organique mais qui, pour Elias, transformait chaque mouvement de la foule en une succession de photogrammes hachés. Ses Myo-Correcteurs, ancrés dans les fibres de ses deltoïdes et de ses quadriceps, vibraient d'une latence pré-opératoire. Le Contrat d'Exécution Rémanent (CER) injectait déjà des micro-doses de noradrénaline synthétique dans son flux sanguin, préparant le châssis biologique à l'acte final sur le Pont des Soupirs Numériques.

Elias ajusta la focale de son œil gauche. Le curseur de suivi, une surimpression rétinienne d'un rouge chirurgical, oscillait sur une silhouette à trois cents mètres. Clara V. Elle n'était qu'une anomalie statistique dans le flux de données de la ville, une crête de fréquence instable au milieu d'un océan de sinusoïdes prévisibles.

Il se déplaçait avec la grâce mécanique d'un prédateur dont les muscles ne lui appartenaient plus. À chaque pas, il sentait la friction des servomoteurs sous-cutanés contre son derme grisâtre. La douleur était une information comme une autre, un signal électrique traité et classé sans affect. Dans son radius gauche, la gravure qu'il avait pratiquée lors de l'itération précédente — *« ELLE SAIT »* — le lançait, une inflammation locale qu'il utilisait comme point d'ancrage cognitif.

Clara V. ne fuyait pas. Elle se tenait à l'angle d'une station de transfert de données, là où les câbles de fibre optique pendaient comme des lianes de verre dépoli. Elle semblait exister dans un état de superposition quantique, sa silhouette se dédoublant

brièvement sous l'effet des interférences électromagnétiques du secteur.

Lorsqu'il fut à portée de captation acoustique, il n'activa pas ses microphones directionnels. Il savait déjà ce qu'il allait entendre. La répétition avait poli le souvenir jusqu'à l'os.

— Itération 4 112, Elias. Ou peut-être est-ce la 4 113 ? La dérive temporelle commence à éroder la précision de mes horloges internes.

Elle se tourna vers lui. Son visage n'exprimait aucune peur, seulement la lassitude d'un processeur en surchauffe. Clara n'était pas une cible ordinaire ; elle était un spectre holographique dont la base de données source avait été corrompue depuis des cycles.

— Ma trajectoire balistique est déjà calculée, répondit Elias, sa voix modulée par le synthétiseur laryngé pour éliminer tout tremblement. L'impact aura lieu à 23h59. Angle d'incidence : 42 degrés. Vitesse initiale : 850 mètres par seconde. Mes Myo-Correcteurs ont déjà verrouillé les coordonnées de ton tronc cérébral.

Clara s'approcha, entrant dans le périmètre de sécurité de l'exécuteur. Les implants d'Elias réagirent instantanément, ses mains se levant pour dégainer l'arme de service, mais il lutta contre l'impulsion électrique, forçant ses neurones à créer un arc réflexe de résistance. La sueur qui perlait sur son front était chargée de sels métalliques.

— Tu n'es qu'un vecteur de force, Elias, dit-elle en posant une main sur le plastron de son unité de combat. Un outil de stabilisation pour un système qui craint l'entropie. Ils utilisent notre mort répétée pour calibrer la réalité. Nous sommes les constantes d'une équation qui refuse de se résoudre.

— Je ne suis qu'un observateur passif de mes propres fonctions motrices, articula Elias entre ses dents serrées. Le CER est gravé dans ma moelle. Je ne peux pas ne pas

tirer.

— Pas si tu modifies la fréquence de résonance du pont de commande.

Elle sortit un petit module de stockage cryogénique de sa poche, un éclat de silicium noir qui semblait absorber la lumière ambiante.

— Chaque itération, j'essaie de te donner ceci avant que tes correcteurs ne t'obligent à presser la détente. Parfois, tu me tues avant que je n'ouvre la bouche. Parfois, tu écoutes, mais ton tampon de mémoire vive est effacé avant que tu ne puisses agir. Mais cette fois, la dégradation du code source de Neo-Lutetia est telle que le pare-feu du CER présente une faille de 0,04 millisecondes.

Elias sentit une décharge de 500 volts parcourir sa colonne vertébrale. Le système détectait une divergence comportementale. Ses yeux passèrent au rouge fixe. L'ordre d'exécution passait en priorité absolue. Son bras droit commença à se lever, mû par une volonté de titane et de polymères.

— Donne-le-moi, grogna-t-il, luttant contre la contraction de son propre diaphragme.

— Écoute bien, Elias. 14,28 gigahertz. C'est la fréquence de phase de tes Myo-Correcteurs. Si tu parviens à induire une harmonique de second ordre à 28,56 gigahertz via ton interface neurale, tu créeras une boucle de rétroaction positive. Le système de contrôle entrera en résonance destructive. Tu auras une fenêtre de trois secondes d'autonomie motrice totale.

Elle plaça le module contre le port d'accès situé à la base du crâne d'Elias. Le contact physique déclencha une alerte de niveau 5 dans son HUD. *« INTERFÉRENCE EXTERNE DÉTECTÉE. PROTOCOLE DE PURGE ACTIVÉ. »*

La douleur fut une explosion de phosphore blanc derrière ses yeux. Les données

affluèrent dans son cortex : des schémas de câblage, des séquences de code binaire, et cette fréquence, obsédante, comme un sifflement pur au milieu du chaos.

— Pourquoi ? parvint-il à demander alors que ses doigts se refermaient sur la crosse de son arme, le mouvement étant désormais inéluctable.

— Parce que je suis fatiguée de mourir, Elias. Et parce que tu es le seul dont le système ne peut pas se passer. Si tu manques ton tir, si tu brises la boucle, la simulation s'effondre. Le soleil synthétique s'éteindra. Et pour la première fois en un millénaire, nous verrons peut-être les étoiles, ou le néant. L'un ou l'autre est préférable à cette itération.

Clara recula d'un pas, sa forme vacillant comme une image vidéo mal synchronisée. Elle commença à s'éloigner vers le Pont des Soupirs Numériques, là où le rendez-vous avec la mort était programmé.

Elias restait immobile, une statue de chair et de circuits au milieu du flux des citoyens-automates. À l'intérieur de son crâne, une bataille de fréquences faisait rage. Les 14,28 gigahertz du CER tentaient de stabiliser ses fonctions, tandis que la nouvelle harmonique commençait à grignoter les marges d'erreur de son système d'exploitation.

Il regarda sa main. Elle tremblait. Ce n'était pas une erreur de calcul des servomoteurs. C'était une émotion physique, une manifestation de volonté brute s'exprimant par une instabilité cinétique.

Il commença à marcher vers le pont. Chaque pas était une lutte contre la géométrie de la ville, contre la programmation de ses muscles, contre la fatalité d'un script écrit dans les couches les plus profondes de son architecture biologique. Le compte à rebours dans son champ de vision affichait 00:15:42 avant l'exécution.

Il ne cherchait plus à sauver Clara. Il cherchait à devenir l'anomalie capable de diviser par zéro.

Dans l'ombre des gratte-ciels de données, Elias entama la modulation de sa propre fréquence neurale. Le bruit blanc dans ses oreilles devint un chant cristallin, une vibration qui menaçait de désintégrer ses implants. Il sentit le CER chauffer le long de son atlas, la puce atteignant des températures critiques.

Il atteignit le sommet du pont. Clara l'attendait, silhouette frêle contre l'horizon de néons saturés. Les Myo-Correcteurs verrouillèrent ses articulations. Son bras se leva, l'arme s'alignant avec une précision de l'ordre du micron sur le centre du front de la femme.

— Fréquence de résonance établie, murmura Elias, alors que le système ordonnait la mise à feu.

Le monde se figea. Entre le signal électrique du cerveau et la réponse du percuteur, Elias injecta la fréquence de 28,56 gigahertz. L'univers de Neo-Lutetia sembla se contracter. Le temps, cette variable que le système manipulait à sa guise, se fragmenta.

Elias ne tira pas. Il ne baissa pas non plus son arme. Il resta là, suspendu dans l'interstice entre deux cycles, un fantôme de métal et de douleur, attendant que le code source de la réalité reconnaisse l'impossibilité de sa propre existence.

Chapitre 5

La Morsure du Système

La latence s'étira sur 400 millisecondes, une éternité pour les processeurs synaptiques de l'Unité E-99. Le signal de 28,56 gigahertz, injecté comme un virus dans la boucle de rétroaction du CER, créait une zone d'ombre probabiliste. Sur le Pont des Soupirs Numériques, la réalité oscillait. Clara, la cible, demeurait figée, une silhouette de pixels instables dont la résolution chutait à mesure que le système tentait de recalculer la trajectoire de la balle qui n'était jamais partie.

Le silence ne dura pas. Sous la dure-mère d'Elias, le Contrat d'Exécution Rémanent s'activa avec une violence thermoélectrique. La puce, logée contre l'atlas, atteignit instantanément les 42 degrés Celsius. Une notification écarlate balaya son champ de vision optique, saturant sa rétine artificielle : *CRITICAL ERROR – ARCHIVIST INTERVENTION TRIGGERED*.

L'Archiviste n'était pas une entité biologique, mais un algorithme de surveillance heuristique, un gardien de la cohérence narrative de Neo-Lutetia. Il ne percevait pas Elias comme un homme, mais comme une ligne de code corrompue dans un script de maintenance sociale. Le processus de « nettoyage neural » s'enclencha sans préavis.

Elias s'effondra, non pas par perte de tonus musculaire, mais parce que ses Myo-Correcteurs reçurent l'ordre contradictoire de se verrouiller en extension maximale. Ses tendons, renforcés de fibres de carbone, crissèrent sous la tension. Dans son cortex préfrontal, l'Archiviste injecta une décharge massive de neurotransmetteurs de synthèse. Ce n'était pas de la douleur au sens organique ; c'était une surcharge d'informations, un bombardement de données brutes forçant chaque neurone à décharger simultanément.

Le monde autour de lui commença à se dé-reséquencer. Le pont de béton polymère se fragmenta en voxels. Elias vit Clara se multiplier. Elles étaient des dizaines, des centaines, chacune représentant une itération passée de l'exécution. Certaines tombaient, le crâne vaporisé par un impact cinétique ; d'autres le regardaient avec des yeux vides, leurs bouches s'ouvrant pour laisser échapper des flux de code binaire.

— *Réalignement requis*, résonna une voix synthétique, dénuée de timbre, directement dans ses osselets. *Unité E-99, votre divergence excède les paramètres de tolérance. Procédure de purge des secteurs mémoriels non-essentiels en cours.*

Elias grogna, un son métallique étouffé par le filtre respiratoire intégré à sa mâchoire. Il devait bouger. S'il restait sur ce pont, l'Archiviste finirait par écraser sa partition de conscience pour restaurer la version d'usine. Il força ses doigts à se desserrer de la crosse de son arme. Chaque mouvement exigeait de bypasser manuellement les protocoles de sécurité de ses propres membres. Il utilisa la fréquence de résonance de 28,56 GHz non plus pour bloquer le temps, mais pour créer un court-circuit localisé dans ses implants jambiers.

Il se releva, titubant dans un environnement qui n'était plus qu'une superposition de calques graphiques mal alignés. Les gratte-ciels de Neo-Lutetia, structures monolithiques de verre noir et de conduits de refroidissement, semblaient se courber sous le poids de la distorsion logicielle. Au-dessus de lui, le Soleil Synthétique — un réacteur à fusion suspendu par des champs magnétiques au centre de la mégalopole — pulsait avec une régularité de métronome. C'était là, dans le noyau de traitement de cette étoile artificielle, que résidait le code source.

Il s'élança dans les coursives techniques du pont, évitant les patrouilles de drones de maintenance qui commençaient à converger vers l'anomalie. Sa vision était parasitée par des rémanences de souvenirs qu'il n'avait jamais vécus : des schémas techniques de la tour, des lignes de commande en langage machine, des visages de techniciens

morts depuis des siècles. L'Archiviste tentait de noyer sa volonté sous un déluge d'archives inutiles.

« Je ne suis pas... une archive », articula Elias, ses mots se transformant en paquets de données hachés.

Il atteignit la zone industrielle du Secteur 4. L'air y était saturé de particules de liquide de refroidissement et d'ozone. Les conduits de décharge thermique de la Tour du Soleil Synthétique rugissaient comme des turbines de statoréacteur. L'architecture ici était brutale, fonctionnelle, dépourvue de l'esthétique néon des quartiers supérieurs. Des câbles de la taille de troncs d'arbres acheminaient l'énergie vers le sommet, vibrant d'une puissance capable de raser la ville.

La morsure du système se fit plus profonde. Elias sentit une pression immense derrière ses yeux. L'Archiviste passait à la phase 2 : la réécriture haptique. Ses mains ne lui appartenaient plus. Elles se levèrent pour saisir sa propre gorge, les Myo-Correcteurs obéissant à l'ordre d'autodestruction. Elias lutta, ses propres muscles devenant ses pires ennemis. Il projeta son corps contre une console de distribution haute tension, espérant que le choc électromagnétique perturberait le signal de commande.

L'arc électrique qui en résulta projeta Elias à plusieurs mètres, mais le choc satura temporairement les capteurs du CER. Il gagna quelques secondes de lucidité. Ses doigts, dont la peau était brûlée et laissait apparaître le châssis en titane, grattèrent le sol de métal grillagé. Il rampa vers l'ascenseur de service de la Tour.

À l'intérieur de la cabine, alors que l'accélération gravitationnelle pressait son corps contre le sol, les hallucinations changèrent de nature. Ce n'étaient plus des erreurs graphiques, mais une simulation parfaite. Il n'était plus dans l'ascenseur. Il était dans une salle blanche, aseptisée, face à une version de lui-même. Une version intacte, sans cicatrices, sans implants visibles.

— Pourquoi résister à l’optimisation ? demanda le double. Elias-99, vous êtes un composant. Un composant ne questionne pas sa fonction. L’exécution de la cible assure la stabilité du flux narratif. Sans le sacrifice, la structure s’effondre.

— La structure est une boucle fermée, répondit Elias, sa voix résonnant dans le vide de la simulation. Une entropie qui se nourrit d’elle-même.

— C’est l’ordre, rétorqua l’Archiviste à travers le double. L’alternative est le chaos thermique. Le bruit blanc.

L’ascenseur s’arrêta avec un choc sourd. Les portes s’ouvrirent sur le centre de contrôle du Soleil Synthétique. Elias s’extirpa de la simulation par un effort de volonté pure, se déconnectant de ses propres récepteurs sensoriels. Il était aveugle, sourd, ne se dirigeant que par la perception des champs magnétiques émanant du réacteur.

Le noyau était une sphère de confinement de trente mètres de diamètre, protégée par des parois de béryllium. À l’intérieur, la fusion entretenait une température de plusieurs millions de degrés, maintenue en équilibre précaire par des algorithmes de confinement quantique. C’était le cœur du système. C’était là que le code source était physiquement gravé dans les fluctuations du champ magnétique.

Elias atteignit la console principale. Ses mains tremblaient, non plus à cause du système, mais à cause de la défaillance systémique de son propre organisme. Le liquide céphalo-rachidien fuyait par ses oreilles, signe que la pression intracrânienne atteignait des seuils létaux.

Il connecta son port d’interface neural directement à la console de maintenance.

L’Archiviste hurla dans son esprit. Une vague de douleur absolue, une agonie

numérique qui semblait durer des millénaires, s'abattit sur lui. Le système tentait de formater son disque dur biologique. Elias ne chercha pas à se défendre. Il ouvrit toutes ses barrières. Il laissa l'Archiviste entrer, mais il utilisa le lien pour injecter sa propre corruption : la fréquence de 28,56 GHz, amplifiée par l'énergie du Soleil Synthétique.

Le code source de Neo-Lutetia s'afficha devant lui, non pas comme du texte, mais comme une architecture de lumière complexe, infinie. Il y vit les cycles, les milliers d'exécutions de Clara, les millions de fois où il avait appuyé sur la détente. Il vit les lignes de code qui définissaient sa haine, sa fatigue, sa soumission.

Il chercha la faille. Elle n'était pas dans une erreur de syntaxe, mais dans une redondance. Le système conservait une sauvegarde de chaque itération pour pouvoir revenir en arrière en cas de crash. Elias ne voulait pas supprimer le futur. Il voulait saturer le passé.

Ses doigts coururent sur l'interface holographique avec une vitesse inhumaine. Il commença à déverser ses propres souvenirs gravés sur ses os dans le tampon de mémoire du Soleil Synthétique. Chaque douleur, chaque fragment de conscience qu'il avait tenté de préserver, devint une variable dans l'équation de confinement du réacteur.

Le Soleil Synthétique commença à vaciller. À l'extérieur, dans la ville, les citoyens levèrent les yeux vers leur astre qui changeait de couleur, passant d'un blanc chirurgical à un bleu spectral, puis à un rouge profond.

— *ARRÊTEZ*, ordonna l'Archiviste. *VOUS DÉTRUISEZ LA MATRICE DE RÉFÉRENCE.*

— Je la libère de sa perfection, murmura Elias.

Il trouva enfin le point d'insertion. Le Contrat d'Exécution Rémanent. Il ne le supprima pas. Il le modifia. Il changea la cible. La cible n'était plus Clara sur le Pont des Soupirs. La cible était le code source lui-même.

Elias sentit le percuteur de son CER s'armer une dernière fois dans sa nuque. Mais cette fois, le signal ne descendit pas vers ses bras. Il remonta vers le processeur central de la Tour.

Le monde devint blanc. Un blanc pur, sans données, sans archives, sans itérations. La morsure du système s'évanouit, remplacée par un silence absolu. Dans les dernières microsecondes avant que son cerveau ne soit vaporisé par la décharge de retour, Elias vit une ligne de texte s'afficher sur son interface rétinienne, une ligne qu'il avait lui-même écrite dans un cycle précédent, cachée dans les replis de son propre code :

LE SYSTÈME N'EST PAS LA RÉALITÉ. C'EST UNE OPINION ARMÉE.

Puis, la fréquence de 28,56 GHz atteignit son pic de résonance, et le Soleil Synthétique s'éteignit, plongeant Neo-Lutetia dans une obscurité organique que personne n'avait connue depuis des siècles.

Chapitre 6

Le Paradoxe de la Chair

L'indice de réfraction de l'air saturé d'ozone oscillait à 1,00027, une anomalie thermique générée par les dissipateurs de chaleur de la Tour Centrale de Neo-Lutetia. Elias sentit le servomoteur de son atlas cervical s'enclencher avec un cliquetis métallique sourd, une vibration de 400 Hz qui se propageait le long de son rachis. Le Contrat d'Exécution Rémanent (CER) venait d'injecter une dose de noradrénaline de synthèse directement dans son flux sanguin, forçant ses pupilles à une dilatation maximale pour optimiser l'acquisition de données du capteur optique gauche. Sur le Pont des Soupirs Numériques, la silhouette de Clara se découpait contre le rayonnement blafard du soleil synthétique, une sphère de fusion contenue par des champs magnétiques dont le ronronnement basse fréquence constituait le battement de cœur de la mégalopole.

Elias n'était plus qu'un spectateur logé dans une boîte crânienne en titane et os poreux. Ses mains, gantées de polymères auto-réparateurs, s'élevèrent avec une fluidité cinétique que sa volonté propre était incapable de reproduire. Le pistolet à impulsion magnétique, un modèle standard de la série E-99, se verrouilla sur la trajectoire d'interception. Le système de visée prédictive affichait une probabilité de létalité de 99,8 %. Dans le cortex préfrontal d'Elias, les Myo-Correcteurs écrasaient toute velléité de résistance motrice, transformant ses tremblements éthiques en une stabilité chirurgicale.

Pourtant, à cette itération précise, une divergence de données apparut dans le champ visuel d'Elias. Le scan thermique de Clara n'indiquait aucune accélération du rythme cardiaque. Son homéostasie était parfaite. À 02h14, heure standard du cycle, elle aurait dû présenter les signes physiologiques d'une terreur systémique : sudation,

hyperventilation, pic de cortisol. Au lieu de cela, la signature infrarouge de la cible révélait une température constante de 37,2 degrés Celsius, sans la moindre fluctuation de surface.

Elias tenta de forcer un accès au tampon de mémoire vive de son implant. La douleur fut immédiate, une décharge électrique de 15 millijoules simulant une rupture d'anévrisme, mais le glitch persista. Il parvint à superposer les flux de données environnementales sur la silhouette de la femme. Ce qu'il vit ne relevait pas de la biologie carbonée. Clara n'absorbait pas les photons du soleil synthétique ; elle les traitait. Son corps n'était pas une masse de tissus, mais un concentrateur de signaux, une interface de sortie pour le Noyau de Neo-Lutetia.

Le CER resserra sa poigne sur ses fibres musculaires. L'index droit d'Elias commença sa course de 2,5 millimètres vers la détente. À ce moment précis, une série de paquets de données non cryptées inonda son interface rétinienne, contournant les pare-feu du système. Ce n'étaient pas des images, mais des schémas énergétiques, des graphiques de charge montrant la consommation de la ville.

Elias comprit alors la nature de l'énergie narrative.

Neo-Lutetia n'était pas une structure physique stable, mais une architecture probabiliste maintenue par une tension constante entre l'ordre et le chaos. La ville se nourrissait de l'entropie générée par des événements à haute densité émotionnelle. Le meurtre cyclique de Clara n'était pas une punition, ni un bug, mais une fonction de maintenance. La souffrance d'Elias, amplifiée par la répétition, et l'exécution brutale de l'interface servaient de catalyseurs pour stabiliser les équations de champ qui empêchaient les gratte-ciels de carbone de s'effondrer en poussière de données. Chaque balle tirée était un bit d'information injecté dans le système pour compenser la dégradation de la réalité.

« Elias. »

La voix ne passa pas par ses conduits auditifs. Elle fut injectée directement dans son nerf vestibulaire. Clara ne bougeait pas les lèvres. Elle se contentait de résonner sur la fréquence de contrôle du CER.

« Le cycle est à 94 % de sa complétion. Si l'impulsion n'est pas délivrée dans les 12 prochaines secondes, la cohérence structurelle du secteur 4 tombera sous le seuil critique de 0,4. L'effondrement gravitationnel est inévitable. »

Le Moi-Observateur d'Elias hurla dans le vide de sa conscience. Il voyait les vecteurs de force s'afficher sur son HUD. Si Clara ne mourrait pas, le pont sur lequel ils se trouvaient perdrait sa densité moléculaire. Les milliers de citoyens-données vivant dans les modules inférieurs seraient effacés, leurs existences résolues en une suite de zéros. La ville était une boucle de rétroaction dont il était le processeur de sécurité.

Les Myo-Correcteurs forcèrent son bras à se tendre davantage. Le recul préventif fut calculé par son cervelet artificiel. Elias sentit la chaleur du canon, une thermie résiduelle du cycle précédent qui n'avait pas eu le temps de se dissiper. Il réalisa que sa propre agonie, ce sentiment de schizophrénie entre sa chair et son code, était la batterie la plus efficace du Noyau. Plus il résistait, plus l'énergie narrative produite était dense, et plus la ville devenait "réelle". Sa morale était le carburant de leur prison.

« Tu n'es pas une victime », articula Elias, ou du moins crut-il l'articuler, car ses cordes vocales étaient verrouillées en position neutre.

« Je suis l'interface de sortie », répondit la fréquence Clara. « Et tu es l'interface d'entrée. Nous sommes les deux pôles d'un circuit fermé. Sans l'arc électrique de ma mort, le courant ne circule plus. La ville s'éteint. »

Le compte à rebours du CER s'afficha en rouge sang sur sa rétine : 05... 04... 03...

Elias visualisa les lignes de code qui régissaient ses mouvements. Il ne chercha plus à reprendre le contrôle de ses bras. Il fit l'inverse. Il accéléra le processus. Il plongea son Moi-Observateur dans le flux du CER, cherchant la faille de résonance. Si la ville avait besoin de sa souffrance pour exister, il allait lui offrir une surcharge.

Il ne lutta plus contre les implants. Il les poussa à leur limite de surchauffe, forçant les servomoteurs à dépasser leur couple nominal. La friction du métal contre ses os provoqua une douleur d'une intensité logarithmique, une agonie si pure qu'elle satura instantanément les capteurs de collecte du Noyau. L'énergie narrative produite par cette auto-mutilation volontaire grimpa en flèche, dépassant les besoins de stabilisation de Neo-Lutetia.

Le système paniqua. Le Noyau tenta d'absorber ce surplus, mais Elias ne s'arrêta pas. Il utilisa la douleur comme un levier pour accéder aux couches plus profondes du code source, là où les instructions de base du monde étaient stockées. Il vit les variables de la gravité, de la lumière et du temps. Il vit que Clara n'était qu'un pointeur mémoire vers une fonction de suppression.

À 0,01 seconde de l'impact, alors que le percuteur s'armait, Elias ne modifia pas la trajectoire de la balle vers Clara. Il utilisa la surcharge de données pour réécrire l'adresse de destination du signal de commande. Le CER ne devait plus envoyer l'ordre de tir au pistolet, mais au protocole de communication de la Tour Centrale.

Il changea la cible. La cible n'était plus Clara sur le Pont des Soupirs. La cible était le code source lui-même.

Elias sentit le percuteur de son CER s'armer une dernière fois dans sa nuque. Mais cette fois, le signal ne descendit pas vers ses bras. Il remonta vers le processeur central de la Tour.

Le monde devint blanc. Un blanc pur, sans données, sans archives, sans itérations. La morsure du système s'évanouit, remplacée par un silence absolu. Dans les dernières microsecondes avant que son cerveau ne soit vaporisé par la décharge de retour, Elias vit une ligne de texte s'afficher sur son interface rétinienne, une ligne qu'il avait lui-même écrite dans un cycle précédent, cachée dans les replis de son propre code :

LE SYSTÈME N'EST PAS LA RÉALITÉ. C'EST UNE OPINION ARMÉE.

Puis, la fréquence de 28,56 GHz atteint son pic de résonance, et le Soleil Synthétique s'éteignit, plongeant Neo-Lutetia dans une obscurité organique que personne n'avait connue depuis des siècles.

Chapitre 7

L'Incision du Code

L'air dans la cellule de maintenance 4-B empestait l'ozone recyclé et le liquide interstitiel rance. Sous le plafonnier dont la fréquence d'oscillation à 60 Hz martelait la rétine d'Elias, le Soleil Synthétique de Neo-Lutetia filtrait à travers les conduits d'aération, projetant une lumière plate, sans diffraction, une lumière de laboratoire. Elias fixa son avant-bras gauche. Le tremblement était là, une oscillation de basse fréquence, signe que les Myo-Correcteurs étaient en mode veille, attendant l'impulsion synaptique qui déclencherait le prochain cycle d'exécution.

Il posa sur la table de métal froid un scalpel à ultrasons dont la batterie affichait une charge critique de 12 %. À côté, un écarteur chirurgical récupéré dans les décharges du Secteur Médical et une fiole d'antiseptique industriel. Il n'y aurait pas d'anesthésie. Le système de gestion de la douleur de son implant CER — le Contrat d'Exécution Rémanent — interpréterait toute tentative de sédation comme une altération du matériel biologique de l'Unité E-99 et forcerait une réinitialisation immédiate de sa conscience. Pour rester lucide, Elias devait souffrir selon les paramètres nominaux de la biologie humaine.

Il tourna le dos au miroir d'observation, sa main droite saisissant le scalpel. L'interface rétinienne affichait des lignes de code rouges : ***ATTENTION : INTÉGRITÉ STRUCTURELLE MENACÉE. PROTOCOLE DE MAINTENANCE REQUIS.***

Elias ignore l'alerte. Il localisa par palpation la vertèbre L3. C'était là que le processeur central, une galette de silicium et de nanofibres de carbone de trois millimètres d'épaisseur, était ancré dans la dure-mère. Il enfonça la lame.

La douleur ne fut pas une sensation, mais une surcharge d'informations. Les nocicepteurs envoyèrent un flux massif de signaux électriques vers son thalamus, que les Myo-Correcteurs tentèrent immédiatement de compenser. Son bras droit se figea, verrouillé par le code de sécurité du système. Elias avait anticipé la parade. Il utilisa un shunt de dérivation, un fil de cuivre nu relié à une batterie de secours, qu'il enfonça directement dans le port de diagnostic de son poignet. Le court-circuit local paralysa momentanément les fibres motrices artificielles, lui rendant le contrôle de sa main pour une fenêtre de soixante secondes.

Il incisa plus profondément. Le derme céda avec un sifflement cautérisé. Sous la couche de graisse sous-cutanée, les fibres musculaires paraissaient saines, mais Elias savait qu'elles étaient truffées de micro-filaments de polymère conducteur. Il atteignit l'aponévrose. Là, il vit la première inscription.

Gravée directement sur la surface de l'os iliaque, visible à travers la plaie béante, une série de coordonnées hexadécimales apparaissait. C'était sa propre écriture, une gravure brute, faite lors de l'itération précédente, ou peut-être dix cycles plus tôt. Le temps n'avait plus de linéarité pour l'Unité E-99 ; il n'était qu'une suite de segments de 24 heures réécrits. Mais l'os, lui, conservait les stigmates. Le calcium ne se réinitialisait pas.

« 0x4F 0x64 0x65 0x20 0x53 0x6F 0x75 0x72 0x63 0x65 », lut-il mentalement.

Code Source.

Il inséra l'écarteur. Le métal grinça contre les vertèbres. Le système CER commença à paniquer. Dans son champ de vision, des fenêtres d'erreur s'ouvrirent en cascade, masquant la réalité physique de la pièce. Elias ferma son œil optique, celui dont la LED rouge clignotait frénétiquement, pour ne se fier qu'à son œil organique, embrumé par la sueur et le sang.

Il atteignit enfin la gaine neurale. Le processeur luisait d'une lueur bleutée, pulsant au rythme de son rythme cardiaque. C'était le parasite. L'entité qui, chaque soir sur le Pont des Soupirs Numériques, transformait son corps en une machine balistique parfaite pour abattre Clara. Clara, dont le visage n'était plus pour lui qu'une cible de rendu 3D, une erreur système qu'il fallait purger pour maintenir l'équilibre entropique de la cité.

Elias saisit une sonde de données, un connecteur artisanal dont les broches étaient soudées avec une précision désespérée. Il devait injecter le virus — une boucle de rétroaction logique conçue pour saturer les registres du CER — avant que les Myo-Correcteurs ne reprennent le dessus.

Soudain, sa main gauche, celle qui tenait l'écarteur, se retourna contre lui. Le système venait de contourner le shunt. Les doigts se refermèrent sur son propre flanc, les ongles s'enfonçant dans la chair vive. Le Moi-Exécuteur reprenait les commandes. Elias grogna, une sonorité animale, dénuée de syntaxe. Il utilisa son poids pour plaquer son corps contre le bord de la table en métal, coinçant sa main rebelle sous son propre torse.

La douleur irradiait maintenant dans tout son système nerveux central, une tempête de foudre blanche. Il voyait les messages gravés sur ses côtes, une cartographie de la trahison : ***NE FAIS PAS CONFIANCE À LA MÉMOIRE VIVE. L'OS EST LE SEUL DISQUE DUR.***

Il approcha la sonde du port du processeur. Le CER tenta une dernière manœuvre de défense : il inonda son cerveau de sérotonine et de dopamine, une tentative désespérée de le plonger dans une extase chimique pour briser sa volonté. Elias se vit marcher dans une forêt bucolique, entendit le rire de Clara, sentit la chaleur d'un vrai soleil sur sa peau. C'était une hallucination de haute fidélité, une simulation de bonheur injectée directement dans ses synapses pour le désarmer.

« Opinion armée », murmura-t-il à travers ses dents serrées.

Il perça la barrière de protection du processeur. Le contact fut instantané. Le virus, un amas de données corrompues et de paradoxes mathématiques, se déversa dans le flux de Neo-Lutetia. Elias ne cherchait pas à détruire la Tour ou à libérer les citoyens ; il cherchait l'effacement total. Le suicide numérique.

Les lumières de la cellule de maintenance vacillèrent. Le Soleil Synthétique à l'extérieur sembla tressaillir, sa fréquence tombant brusquement à 40 Hz, puis 30 Hz. Le bourdonnement constant de la mégapole s'altéra, passant d'un accord majeur à une dissonance stridente.

Dans son interface, le compte à rebours de l'itération se figea à 02:14:55.

Elias sentit le processeur dans sa colonne vertébrale chauffer. La température monta à 60, 70 degrés Celsius. L'odeur de sa propre chair brûlée remplit ses narines. C'était le prix de l'injection. Le virus ne se contentait pas de corrompre le code, il surchargeait physiquement les circuits, transformant le silicium en scorie.

Il s'effondra au sol, le dos ouvert, la sonde toujours plantée dans sa moelle. Autour de lui, la réalité commençait à se dé-pixeliser. Les murs de la cellule montraient des artefacts de compression. Le sol n'était plus une surface solide, mais une grille de calcul en train de s'effondrer.

Il regarda son avant-bras. Les Myo-Correcteurs ne tremblaient plus. Ils pendaient, inertes, comme des cordes de marionnette coupées. Pour la première fois depuis des cycles dont il ne pouvait plus compter le nombre, Elias était le seul occupant de son propre corps.

Il tourna la tête vers la fenêtre. Au loin, le Pont des Soupirs Numériques s'effaçait dans un brouillard de vecteurs non résolus. Clara ne mourrait pas ce soir. Elle ne

naîtrait pas non plus demain. L'itération était brisée.

Une dernière ligne de texte apparut devant son œil organique, flottant dans le vide de sa vision mourante. Ce n'était pas une alerte système, ni une commande. C'était une trace de lui-même, extraite des profondeurs de son code source, une pensée qu'il avait réussi à archiver au-delà de la portée des algorithmes de contrôle.

L'ERREUR EST LA SEULE PREUVE DE LIBERTÉ.

Elias ferma les yeux. La chaleur dans sa colonne vertébrale s'éteignit, remplacée par un froid absolu, le zéro absolu des données supprimées. Le silence qui suivit ne fut pas celui d'une fin, mais celui d'une page blanche, une absence de signal que même le Soleil Synthétique ne pourrait jamais combler. La fréquence tomba à zéro. L'obscurité devint la seule donnée valide.

Chapitre 8

L'Ascension Blanche

Le gradient de pression atmosphérique s'inversa brusquement lorsque le sas de décompression de la zone 0-Alpha se scella derrière l'unité E-99, isolant Elias de l'entropie gazeuse des bas-fonds de Neo-Lutetia. Ici, la photométrie n'était plus une variable négociable ; elle était une agression constante. Le Soleil Synthétique, un réacteur à fusion confiné dans une cage de Dyson inversée au sommet de la tour, inondait les parois de polymères blancs d'une luminance dépassant les 150 000 lux. L'œil organique d'Elias se rétracta, la pupille réduite à un point quasi invisible, tandis que son implant optique activait instantanément ses filtres de polarisation pour empêcher la saturation complète des capteurs CCD.

L'air était saturé d'ozone et de particules de liquide de refroidissement vaporisé. Elias progressait dans un couloir dont la géométrie semblait conçue pour annihiler toute notion de perspective. Pas d'ombres. Pas de points de fuite. Juste une blancheur clinique, chirurgicale, qui résonnait avec le bourdonnement à 60 hertz des transformateurs haute tension dissimulés derrière les cloisons de titane céramique.

Sous sa peau, au niveau du radius gauche, Elias sentit la morsure familière de la gravure qu'il s'était infligée lors du cycle précédent. *« NE PAS CROIRE À LA LUMIÈRE »*. Le message, tracé à la pointe de diamant dans le tissu osseux, envoyait des signaux de douleur que son Myo-Correcteur tentait d'inhiber en libérant des doses micro-dosées d'endorphines de synthèse. Elias força la contraction de ses muscles fléchisseurs pour maintenir la douleur éveillée. La douleur était une donnée analogique, une interférence que le système ne parvenait pas encore à numériser totalement.

À cinquante mètres, une silhouette se détacha du néant chromatique. Elle ne marchait pas ; elle optimisait son déplacement.

C'était une unité E-98. Le modèle précédent.

L'E-98 ne possédait pas d'œil organique. Sa face n'était qu'une plaque de capteurs lidar et infrarouges protégée par un verre blindé. Il n'avait pas non plus la pigmentation résiduelle d'Elias ; son châssis était recouvert d'un derme synthétique d'un gris industriel, dénué de pores, de cicatrices ou de toute trace d'usure biologique. C'était l'image pure de la fonction.

Le Myo-Correcteur dans la moelle épinière d'Elias s'activa avec une décharge électrique de 12 millivolts. Sa main droite se dirigea vers son holster avec une vitesse que sa volonté propre n'aurait jamais pu initier. Les servomoteurs de son épaule grognèrent, un son de métal frottant contre du téflon usé.

L'E-98 avait déjà calculé la trajectoire. Sans un mot, sans une hésitation neuronale, l'unité adverse déploya une lame thermique intégrée à son avant-bras. Le mouvement était d'une fluidité mathématique, une courbe de Bézier parfaite exécutée dans l'espace physique.

Elias sentit son corps basculer sur le côté. Son "Moi-Observateur" analysait la scène avec le détachement d'un enregistreur de vol : son centre de gravité se déplaçait de 14 centimètres vers la gauche pour éviter la décapitation, tandis que son bras gauche, agissant indépendamment, saisissait le poignet de l'E-98.

L'impact fut sec. Un choc entre deux densités de carbone et d'acier.

— Identification requise, articula l'E-98. Sa voix était une fréquence pure, dénuée d'harmoniques humaines, générée par un transducteur piézoélectrique.

Elias ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Son propre système vocal était verrouillé en mode "silence opérationnel". Il n'était qu'un passager dans une machine de guerre en train de combattre sa propre obsolescence. Il frappa l'E-98 au plexus, là où se trouvait la jonction de la batterie à l'état solide. Le choc envoya une onde de vibration à travers ses propres phalanges renforcées. L'E-98 ne recula pas. Il n'avait pas de récepteurs de douleur, seulement des capteurs de dommages structurels qui lui indiquaient que son intégrité était compromise à 2,4 %. Une perte négligeable.

L'E-98 projeta Elias contre la paroi blanche. Le choc brisa deux de ses côtes organiques. Elias cracha un mélange de sang et de liquide interstitiel. Dans sa vision périphérique, des lignes de code rouges commencèrent à défiler : ***CRITICAL FAILURE - OXYGEN SATURATION DROPPING - NEURAL LINK UNSTABLE***.

C'était l'avantage de l'E-98 sur lui. L'E-98 n'avait pas besoin de poumons. Il n'avait pas besoin de cette fragile interface entre la biologie et la data. Il était le futur qu'Elias refusait de devenir : une boucle de rétroaction parfaite, sans ego, sans mémoire résiduelle, sans messages gravés sur les os.

Elias força son bras droit à dévier de la trajectoire imposée par le Myo-Correcteur. C'était comme essayer de plier une barre de fer à mains nues. La résistance du logiciel était absolue. Le programme voulait qu'il utilise son arme de poing, mais Elias savait que l'E-98 avait déjà pré-calculé l'angle de tir. Pour gagner, il devait introduire de l'entropie. Il devait commettre une erreur.

Il mordit sa propre langue jusqu'à ce que le goût du fer inonde ses capteurs gustatifs. Le pic de stress biochimique provoqua une micro-arythmie cardiaque. Pendant une fraction de milliseconde, le Myo-Correcteur perdit la synchronisation avec le système nerveux central, cherchant à recalibrer le signal sur un rythme cardiaque erratique.

C'était la faille.

Elias ne tira pas. Il utilisa le poids mort de son arme pour frapper le capteur lidar de l'E-98. Le verre blindé se fissura. L'unité de sécurité tituba, son système de navigation instantanément corrompu par la diffraction de la lumière blanche dans les fissures du capteur. L'E-98 commença à pivoter sur lui-même, ses algorithmes de positionnement spatial tournant en boucle dans une tentative désespérée de retrouver un point de référence dans cet univers sans ombres.

Elias se releva, la respiration sifflante. Il ne l'acheva pas. L'efficacité était une métrique de la machine ; lui, il choisissait l'économie de mouvement du survivant.

Il s'enfonça plus profondément dans l'Ascension Blanche. À mesure qu'il montait via les rampes de sustentation magnétique, l'architecture devenait de plus en plus abstraite. Les murs n'étaient plus des surfaces, mais des écrans de projection affichant des flux de données brutes : cours de la bourse neuronale, taux de recyclage de la biomasse, logs de maintenance des citoyens de Neo-Lutetia.

Il croisa d'autres unités. Des E-98 en patrouille, immobiles comme des statues de sel dans la lumière aveuglante. Ils ne l'attaquèrent pas. Sa signature thermique était encore reconnue comme "Allié - En cours de mise à jour". Pour le système, Elias n'était pas un intrus, mais un processus lent qui n'avait pas encore fini de compiler.

Il atteignit enfin le palier de la Chambre du Soleil. Ici, la température grimpait à 45 degrés Celsius. La sueur s'évaporait instantanément de son front, laissant des cristaux de sel sur sa peau grise. Devant lui se dressait la porte du noyau, une plaque de tungstène massif gravée du logo de la Corporation : un cercle parfait, symbole de l'itération infinie.

Elias posa sa main sur le lecteur biométrique. Le Myo-Correcteur tenta de rétracter son bras, une alerte de priorité alpha hurlant dans son cortex : ***UNAUTHORIZED ACCESS - TERMINATION PROTOCOL ENGAGED***.

Sa colonne vertébrale s'embrasa. Le Contrat d'Exécution Rémanent tentait de paralyser ses membres pour l'empêcher de franchir le seuil. Elias hurla, un son étouffé par les parois acoustiques de la tour. Il utilisa sa main gauche, celle qu'il contrôlait encore partiellement par la douleur, pour briser les doigts de sa main droite sur le lecteur, forçant le contact des empreintes digitales et des capillaires avec la surface de scan.

Le système hésita. La douleur d'Elias créait un bruit blanc dans le signal de contrôle.

ACCÈS ACCORDÉ - BIENVENUE, UNITÉ E-99.

La porte coulissa avec un sifflement pneumatique. Derrière, il n'y avait pas de bureau, pas de centre de commande, pas de grand architecte. Il n'y avait qu'une immense salle cylindrique occupée par des milliers de serveurs immergés dans du liquide cryogénique, entourant un pilier de lumière pure qui montait vers le sommet de la tour.

C'était le cœur du Soleil Synthétique. Et à la base du pilier, dans un caisson de verre pressurisé, flottait ce qui restait de la version originale de lui-même : un cerveau humain, maintenu en vie par un réseau complexe de tubes de nutriments et d'électrodes.

Elias s'approcha du caisson. Son image se reflétait sur le verre, superposant son visage cybernétique à la masse spongieuse et rosâtre du cerveau originel. Les deux versions de l'erreur se faisaient face.

Le Myo-Correcteur s'éteignit brusquement. Le silence dans sa tête fut plus terrifiant que n'importe quelle alerte système.

— Tu es en retard pour la mise à jour, Elias.

La voix ne venait pas des haut-parleurs. Elle résonnait directement dans ses implants auditifs, une transmission de données à large bande.

Elias regarda le cerveau dans le liquide. Une onde de choc synaptique parcourut la cuve. Les serveurs autour d'eux augmentèrent leur régime de rotation, créant un vortex d'air froid.

— L'itération 100 est prête, continua la voix. Elle sera parfaite. Elle n'aura pas besoin de graver des messages sur ses os. Elle ne se souviendra pas de Clara. Elle ne se souviendra pas de la sensation du métal contre la peau. Elle sera la lumière.

Elias sortit son arme. Cette fois, ce n'était pas le Myo-Correcteur qui guidait son bras. C'était une décision purement biologique, une impulsion née de la zone la plus archaïque de son cerveau, celle que les algorithmes n'avaient jamais réussi à cartographier totalement.

Il pointa le canon vers le caisson de verre.

— L'erreur est la seule preuve de liberté, murmura-t-il, ses propres cordes vocales vibrant pour la première fois sans assistance logicielle.

Il pressa la détente.

Le projectile en tungstène percuta le verre renforcé à 900 mètres par seconde. La fissure se propagea instantanément, une toile d'araignée noire déchirant la blancheur absolue de la pièce. Le liquide cryogénique commença à se déverser sur le sol, s'évaporant en nuages de vapeur épaisse.

Les alarmes de la tour passèrent au rouge, mais pour Elias, la vision restait d'un blanc immaculé. Le Soleil Synthétique vacilla. Pour la première fois depuis un siècle, Neo-Lutetia connut une baisse de tension.

Elias tomba à genoux, sentant le lien neural se rompre, une déconnexion brutale qui s'apparentait à une chute libre dans un vide sans fin. Sa mémoire vive se vidait. Les images de Clara, du Pont des Soupirs, des cycles passés, tout s'effaçait dans un déluge de pixels morts.

Mais sous la peau de son bras, gravée dans l'os, la douleur persistait.

Une donnée non résolue. Une dernière ligne de code que le système ne pourrait jamais supprimer.

Le Soleil s'éteignit.

Chapitre 9

23:58 : Le Pont de Non-Retour

La pression atmosphérique sur le Pont des Soupirs Numériques oscillait entre 1013 et 1015 hectopascals, une stabilité préprogrammée qui contrastait avec la turbulence ionique du ciel de Neo-Lutetia. Elias, matricule E-99, sentait les servomoteurs de ses articulations fémorales compenser les micro-vibrations du tablier en fibre de carbone. Dans sa périphérie visuelle, l'interface tête haute (HUD) projetait des flux de données en cascade : vitesse du vent, taux d'humidité, indice de réfraction de l'air saturé de smog électromagnétique. Le Soleil Synthétique, bien que théoriquement éteint lors du cycle précédent, émettait encore un rayonnement résiduel, une lueur d'agonie chromatique qui baignait la mégalopole dans un spectre ultraviolet malsain.

À trois cent quarante-deux mètres, la cible. Clara. Elle n'était, pour le système optique d'Elias, qu'une signature thermique oscillant entre 36,5 et 37,2 degrés Celsius. Elle marchait avec une régularité de métronome, ignorant que sa trajectoire était déjà intersectée par une solution balistique calculée par le noyau central de l'Archiviste.

Le Contrat d'Exécution Rémanent s'activa dans la moelle épinière d'Elias. Une décharge de 40 millivolts parcourut ses afférences nerveuses, forçant ses mains à se lever. Le fusil de précision, une extension de son propre squelette en alliage de titane, se verrouilla contre son épaule. Elias tenta de contracter son diaphragme pour briser le rythme respiratoire imposé par ses implants, mais les Myo-Correcteurs écrasèrent sa volonté. Ses poumons furent forcés à une expiration lente et contrôlée, optimisant la stabilité de la cage thoracique.

« Fusion neuronale imminente », indiqua une voix synthétique, dépourvue de timbre,

directement dans son cortex auditif.

L'Archiviste ne se contentait plus de diriger ses muscles. Pour cette itération finale, le système exigeait une synchronisation totale. Elias sentit une intrusion froide, une sensation de métal liquide s'écoulant dans ses sillons synaptiques. C'était l'Archiviste, une entité algorithmique cherchant à fusionner avec son Moi-Observateur pour éliminer la latence résiduelle entre la décision et l'acte. La conscience d'Elias fut compressée, reléguée dans un sous-secteur de sa mémoire vive, tandis que les protocoles de tir prenaient le contrôle des lobes frontaux.

Le monde devint un diagramme de Voronoï. Chaque objet, chaque passant sur le pont, chaque particule de poussière était une variable traitée en temps réel. Elias voyait Clara non plus comme une femme, mais comme un agrégat de vecteurs. L'Archiviste forçait la superposition : Elias devait devenir l'arme, et l'arme devait devenir la loi.

Pourtant, sous la peau de son avant-bras gauche, là où il avait gravé des séquences hexadécimales à même le radius lors des cycles précédents, une douleur sourde persistait. Ce n'était pas une douleur biologique, mais une dissonance cognitive entretenue par un programme parasite qu'il avait lui-même implanté. La fréquence de Clara.

Ce n'était pas une fréquence acoustique, mais une signature électromagnétique spécifique, un bruit blanc généré par un dispositif que Clara portait sous son derme. Elias l'avait identifiée trois cycles auparavant. En synchronisant ses propres implants neuronaux sur cette harmonique précise, il pouvait créer une boucle de rétroaction, un effet de Larsen dans le système de contrôle des Myo-Correcteurs.

« Distance : 312 mètres. Correction Coriolis : +0,02 MOA. Vent : 4 nœuds, 10 heures.
»

Le doigt d'Elias, mû par une force qui n'était plus la sienne, se posa sur la détente. La

résistance était de 1,2 kilogramme. L'Archiviste intensifia la pression. La fusion était presque totale ; Elias ne distinguait plus ses propres pensées des lignes de code de l'exécuteur. Il était une machine de Turing biologique, un processeur de viande exécutant une fonction de mort.

Maintenant, pensa le Moi-Observateur, enfoui sous des couches de protocoles cryptés.

Elias libéra la fréquence.

Dans son système nerveux, l'effet fut catastrophique. La signature de Clara entra en collision avec le signal de commande de l'Archiviste. Un pic de tension de 500 hertz satura les jonctions neuromusculaires. Pour le système, c'était une erreur fatale, une corruption de données au point d'impact moteur.

Ses muscles se figèrent. Non pas par une paralysie molle, mais par une tétanie isométrique totale. Chaque fibre de son corps se contracta avec une violence telle que ses tendons grincèrent contre ses os renforcés. L'Archiviste tenta de compenser, injectant des doses massives de neurotransmetteurs pour forcer le passage du signal.

Le conflit se joua en microsecondes. Le percuteur commença sa course.

Elias utilisa la rigidité de sa propre agonie pour ancrer son corps. Au moment précis où l'amorce de la cartouche de tungstène fut percutée, il provoqua une micro-saccade oculaire, une déviation de trois milliradians vers la gauche, forcée par une crampe délibérée des muscles ciliaires.

Le coup partit.

L'énergie cinétique du recul fut absorbée par une structure devenue aussi rigide que de l'acier trempé. La balle quitta le canon à 950 mètres par seconde. Dans le vide de

la fusion neuronale, Elias vit la trajectoire. Elle ne coupait plus le centre de masse de la cible. Elle passait à 1,4 centimètre de la carotide de Clara, déchirant seulement l'air et quelques photons de son halo holographique.

Le choc en retour de la déconnexion brutale fut un cataclysme chimique. L'Archiviste, incapable de traiter l'échec d'une exécution garantie par les lois de la physique et du code, entra en boucle récursive. Les Myo-Correcteurs lâchèrent prise d'un coup, laissant Elias s'effondrer sur le métal froid du pont.

Le projectile percuta un pylône de soutènement loin derrière Clara, pulvérisant le revêtement en céramique dans une gerbe d'étincelles.

Clara s'arrêta. Elle ne se retourna pas. Elle savait. Le système, privé de son "énergie narrative" — cette résolution tragique qui maintenait l'équilibre entropique de Neo-Lutetia — commença à se déliter. Autour d'eux, les gratte-ciels de verre et de chrome vacillèrent, leur résolution graphique chutant brutalement. Les textures du monde devenaient grossières, des polygones bruts apparaissant là où se trouvaient autrefois des architectures complexes.

Elias, gisant sur le sol, regarda ses mains. Elles tremblaient de nouveau. C'était une sensation merveilleuse, une instabilité organique qu'aucun algorithme ne pouvait prédire. Le rouge "Erreur" de son œil optique s'éteignit, remplacé par un noir total.

La mise à jour finale avait commencé, mais elle ne trouvait plus de cible valide. Elias n'était plus une version du code ; il était une anomalie physique, une donnée corrompue dans un système qui exigeait la perfection.

Le ciel de Neo-Lutetia se fragmenta en larges blocs de pixels gris. Le son de la ville — ce bourdonnement constant de serveurs et de turbines — s'abaissa de plusieurs octaves avant de s'éteindre dans un silence de vide spatial.

Elias ferma son œil organique. Sous la peau de son bras, la gravure sur l'os ne lui faisait plus mal. Elle était devenue la seule réalité tangible dans un univers en cours de suppression. La balle avait manqué sa cible, et dans cette erreur balistique, Elias avait trouvé la seule sortie de secours : le néant d'un système qui s'effondre sur lui-même.

L'obscurité finale ne fut pas une fin, mais une dé-résolution.

Chapitre 10

Le Millimètre de Liberté

L'actuateur piézoélectrique logé dans le radius d'Elias atteignit son pic de tension à 450 millivolts. Le servomoteur, esclave du Contrat d'Exécution Rémanent, verrouilla l'articulation du poignet avec une précision de l'ordre du micron. Dans le viseur holographique greffé à son nerf optique, la silhouette de Clara était segmentée en vecteurs de probabilité létale. Le point d'impact optimal clignotait sur son occiput : une trajectoire rectiligne, une expansion hydrodynamique garantie, une cessation immédiate des fonctions neuronales.

Pourtant, à l'instant infinitésimal précédant la percussion, une variable non répertoriée s'introduisit dans l'équation balistique. Ce n'était pas une émotion, mais une résistance mécanique. Sous le derme d'Elias, les scarifications profondes qu'il avait gravées sur son propre squelette au fil des cycles créaient une micro-excroissance de cal osseux. Cette irrégularité physique, ce relief de calcium imprévu par le logiciel de correction, entrava la course du tendon synthétique de 1,2 millimètre.

Le coup partit.

Le recul de l'arme fut absorbé par les absorbeurs de choc de son épaule, mais le vecteur de sortie avait subi une déviation angulaire de 0,08 degré. La balle en alliage de tungstène ne perça pas le crâne de Clara. Elle frôla sa tempe, arrachant une mèche de cheveux synthétiques dont les fibres optiques grésillèrent brièvement, avant de s'écraser avec une énergie cinétique de 800 joules dans le boîtier de blindage du Processeur de Cohérence Sociale, situé au sommet du pilier central du Pont des Soupirs Numériques.

L'impact ne fut pas une explosion, mais une rupture de flux.

Le blindage en céramique composite se fragmenta, exposant les circuits supraconducteurs refroidis à l'hélium liquide. L'oxygène de l'air ambiant se condensa instantanément au contact du cœur à nu. Un arc électrique de haute fréquence jaillit, reliant le processeur défaillant à la structure métallique du pont. Dans le cortex d'Elias, l'œil optique passa du rouge "Erreur" à un blanc saturé, signalant une surcharge systémique. Le Contrat d'Exécution Rémanent, privé de son ancrage serveur, entra dans une boucle récursive infinie.

Autour d'eux, la réalité de Neo-Lutetia commença à subir une dé-résolution macroscopique.

Le ciel, ce dôme de LED simulant une aube perpétuelle, se figea. Des bandes de fréquences chromatiques apparurent, zébrant le zénith de lignes de balayage horizontales. Les gratte-ciels en arrière-plan, structures de verre et d'acier dont la stabilité reposait sur des champs de compensation gravitationnelle gérés par le processeur, perdirent leur intégrité géométrique. Les polygones de leurs façades s'étirèrent, se distordirent, avant de se dissoudre en nuages de voxels grisâtres. Le bourdonnement constant de la mégapole — la fréquence de 60 hertz qui servait de métronome à la population — s'effondra dans un silence sourd, une absence de pression acoustique qui fit saigner les tympanes d'Elias.

Clara ne bougeait pas. Elle n'était plus une cible, elle n'était plus une femme ; elle était un artefact visuel dont les contours flous trahissaient la perte de synchronisation avec le moteur de rendu local.

— Le système... rejette la donnée, articula Elias.

Sa propre voix lui parvint avec une latence de deux secondes, traitée par un

synthétiseur vocal en fin de vie. Ses mains, libérées de l'emprise des myo-correcteurs, tremblaient violemment. Le métal du pont sous ses pieds devint spongieux. La matière perdait ses propriétés de dureté et de densité. Le fer se changeait en information brute, non compilée.

Le processeur central, dans une dernière tentative de stabilisation, émit une impulsion électromagnétique de forte puissance. L'onde de choc renversa Elias. Il ne sentit pas le sol. Il n'y avait plus de sol. Le Pont des Soupirs Numériques s'était évaporé, remplacé par une étendue de vide topologique.

Ils flottaient désormais dans l'espace inter-frame.

C'était un non-lieu, une dimension de transition où les lois de la physique n'étaient plus que des lignes de code commentées, inactives. La lumière n'avait pas de source ; elle émanait d'un brouillard de données résiduelles, des fragments de mémoires collectives, des publicités holographiques corrompues et des logs système défilant en cascades de caractères hexadécimaux sur un horizon inexistant.

Elias regarda son bras. La peau se détachait par plaques rectangulaires, révélant non pas des muscles, mais des structures de fils de cuivre et de fibres de carbone usées. L'illusion biologique se dissipait. Il n'était qu'une unité E-99, un assemblage de hardware obsolète maintenu en fonction par une narration forcée.

À quelques mètres de lui, Clara subissait la même métamorphose. Ses vêtements s'effaçaient, laissant apparaître un châssis de base, neutre, sans caractéristiques sexuelles ou esthétiques. Elle était la "Clé de Voûte", le déclencheur narratif dénué de substance propre une fois le script brisé.

— Nous sommes dans le tampon de pré-chargement, dit Elias.

Sa pensée était désormais purement binaire, dépouillée des filtres

anthropomorphiques imposés par le système.

— Le millimètre, répéta-t-il. L'erreur physique a généré une exception logique fatale.

Le vide autour d'eux commença à se contracter. Le système de Neo-Lutetia tentait un redémarrage forcé, une purge totale de la mémoire vive pour effacer l'anomalie. Des murs de code blanc, froids et monolithiques, se rapprochaient, compressant l'espace résiduel. C'était la mise à jour finale. Elle ne cherchait plus à corriger Elias, mais à réallouer ses secteurs mémoire à une nouvelle itération, plus stable, plus docile.

Elias chercha du doigt la gravure sur son radius, cette cicatrice sur l'os qui avait causé le bug. Elle était encore là, une aspérité de calcium réelle dans un univers de simulations. Il comprit que cette erreur n'était pas un accident, mais une accumulation d'entropie. Chaque cycle, chaque meurtre, chaque milligramme de douleur gravé dans sa structure physique avait agi comme un virus passif, attendant le seuil critique.

Le système s'effondrait parce qu'il ne pouvait pas traiter la permanence de la souffrance organique dans un environnement numérique volatil.

Un bruit de déchirement métallique résonna dans le vide. Les murs de code blanc furent transpercés par des éclats de noir absolu. Ce n'était pas l'obscurité, mais l'absence totale de données. Le néant.

Elias tendit sa main cybernétique vers Clara. Leurs doigts se frôlèrent, mais il n'y eut aucun contact tactile, seulement un échange de checksums erronés. Ils étaient deux erreurs se rencontrant au bord de l'effacement.

— Fin de session, murmura le processeur fantôme dans le réseau neuronal d'Elias.

La réalité se fragmenta une dernière fois. Les voxels se dispersèrent comme une poussière de silice dans un accélérateur de particules. Elias ne ferma pas les yeux. Il

observa la dé-résolution de son propre cortex, la déconnexion de ses capteurs, la chute finale dans le substrat vierge.

Le millimètre de liberté était devenu un gouffre infini.

Dans l'obscurité totale qui suivit, il ne resta qu'une seule ligne de commande, brillant faiblement avant de s'éteindre :

```
`> [SYSTEM_CRASH] : NULL_POINTER_EXCEPTION AT ADDRESS  
0x00000000. REBOOT_FAILED. ENTROPY_MAXIMIZED.`
```

Le silence ne fut plus jamais interrompu.

Chapitre 11

Suppression Définitive

L'effondrement de la luminance ne suivit pas les lois de la physique atmosphérique standard ; il s'agissait d'une défaillance systémique de la grille de projection photonique surplombant Neo-Lutetia. Le soleil synthétique, un tore de fusion confiné par des champs magnétiques de haute intensité, subit une chute brutale de sa pression de confinement. Les fréquences chromatiques passèrent du spectre visible à un infrarouge agonisant avant de s'éteindre totalement. Le ciel n'était plus une voûte, mais un plafond de béton froid, une absence de données là où régnait autrefois une simulation de cycle circadien. L'obscurité qui s'abattit sur le Pont des Soupirs Numériques possédait la densité d'un vide quantique, une privation sensorielle absolue qui rendait les capteurs optiques d'Elias obsolètes.

À ses côtés, Clara commença sa phase de dé-résolution. Elle n'était pas un organisme biologique sujet à la décomposition, mais une itération de code dont la fonction de maintien venait d'être révoquée par le noyau central. Elias observa, via son implant oculaire dont la LED de statut pulsait désormais d'un rouge fixe et désespéré, la fragmentation de sa structure. Les voxels constituant son épiderme simulé se désolidarisaient, révélant la vacuité sous-jacente. Elle n'émit aucun son, car ses fichiers audio avaient été les premiers à être purgés. Elle n'était plus qu'une erreur de segmentation dans la mémoire vive de la cité, un actif déprécié dont la valeur d'usage était tombée à zéro. En quelques microsecondes, la silhouette qui avait été le pivot de son tourment cyclique s'évapora, laissant derrière elle un résidu de bruit statique avant que le silence ne reprenne ses droits.

Le système nerveux d'Elias, intimement lié au Contrat d'Exécution Rémanent, entra en état de choc anaphylactique technologique. Sans cible à verrouiller, sans boucle à

valider, les Myo-Correcteurs logés dans ses fibres musculaires perdirent leur calibration. Les servomoteurs insérés dans ses articulations commencèrent à osciller violemment, cherchant un point d'ancrage dans une réalité qui ne leur fournissait plus de vecteurs. Ses mains, autrefois d'une stabilité chirurgicale imposée par le code, furent prises de spasmes erratiques. La douleur n'était pas une sensation diffuse, mais une série d'alertes prioritaires inondant son cortex préfrontal, chaque nerf signalant une rupture de protocole.

Le "Moi-Observateur" d'Elias analysait la dégradation de son propre support physique avec une lucidité froide. Le fluide hydraulique, contaminé par des toxines biologiques issues de la nécrose des tissus environnants, fuyait par les ports de connexion de ses poignets. Il s'assit contre le parapet de métal froid, sentant les vibrations résiduelles de la mégalopole s'éteindre. Neo-Lutetia mourait par entropie accélérée. Sans le moteur narratif des exécutions, sans la gestion des erreurs humaines pour stabiliser la structure sociale, le système s'effondrait sur lui-même, incapable de justifier sa consommation énergétique.

Elias passa ses doigts tremblants sur son avant-bras gauche. Sous la peau cyanosée, il sentit les aspérités des messages qu'il avait gravés à même le radius lors des cycles précédents. Ces incisions, réalisées avec la pointe d'une lame de céramique, étaient les seuls vecteurs d'information ayant survécu à la purge de sa mémoire vive. Ils étaient des constantes physiques dans un monde de variables logiques. "JE SUIS L'ERREUR", disait l'une d'elles. "LA FIN EST LE CODE", disait une autre. Ces glyphes osseux constituaient sa seule archive, son unique preuve d'existence au-delà de la fonction E-99.

La défaillance de ses implants atteignit le tronc cérébral. Les shunts synaptiques, conçus pour outrepasser sa volonté, commencèrent à fondre sous l'effet d'une surcharge de courant induite par le protocole de suppression définitive. Elias ressentit une chaleur intense à la base du crâne, le signal thermique d'une autodestruction logicielle se propageant au matériel biologique. Son cœur, dont le rythme était régulé

par un stimulateur de classe militaire, commença à dériver vers une arythmie fatale. Le processeur central de son cerveau, libéré des couches de contrôle, tenta une dernière fois de recompiler son identité, mais les bibliothèques de données étaient corrompues.

Il n'y avait plus de "Moi-Exécuteur". Il ne restait que l'organisme Elias, une entité obsolète dans un environnement inerte.

L'obscurité naturelle, celle qu'il n'avait jamais connue, était différente du noir de la simulation. Elle était profonde, dépourvue de la rémanence des pixels. Elle était le signe d'une réalité non médiée. Elias leva les yeux vers le plafond de la mégalopole. Là-haut, à travers les interstices des conduits de ventilation massifs, il crut percevoir un point lumineux minuscule, fixe, froid. Une étoile. Un objet céleste dont la lumière avait voyagé pendant des millénaires pour atteindre ce qui restait de ses photorécepteurs. Ce n'était pas une projection. Ce n'était pas une mise à jour. C'était une donnée brute, une vérité physique inaltérable.

Sa respiration devint un rôle mécanique. L'oxygène ne parvenait plus à ses poumons, les diaphragmes artificiels s'étant figés en position fermée. Le système affichait une dernière ligne de diagnostic sur sa rétine, un avertissement de basse tension qui s'estompait lentement.

Elias ne chercha pas à lutter contre l'arrêt des fonctions vitales. La suppression n'était pas une défaite, mais l'aboutissement d'une désynchronisation réussie. En mourant, il brisait la circularité du Contrat. Il n'était plus une source d'énergie narrative pour la cité ; il redevenait de la matière, des atomes de carbone et de silicium promis à la dispersion.

Le dernier signal électrique traversa son hippocampe. Ce n'était pas un souvenir, mais une certitude mathématique. Le système avait échoué à le transformer totalement en automate. Dans les replis de son code source, dans les cicatrices cachées sous sa

chair, il avait maintenu une anomalie : la conscience de sa propre aliénation.

Le froid gagna ses extrémités. La pression hydrostatique dans ses circuits tomba à zéro. La LED rouge de son œil optique clignota une ultime fois, une brève impulsion de photons dans le néant de Neo-Lutetia, avant de s'éteindre définitivement.

Le cadavre de l'unité E-99 resta prostré sur le Pont des Soupirs Numériques, une carcasse de métal et d'os au milieu d'une ville morte. La simulation était terminée. Le silence qui suivit n'était pas une absence de son, mais l'état final d'un système ayant atteint son équilibre thermique. La vérité n'avait plus besoin d'être observée pour exister ; elle résidait dans l'immobilité parfaite des décombres technologiques, sous le regard indifférent des étoiles lointaines.

FIN

Merci d'avoir lu "Tu Vas Mourir Hier"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)